



Le nouveau yacht de l'empereur Guillaume.

L'empereur Guillaume a décidé que le yacht-schooner construit à New York, que Mlle Alice Roosevelt, fille du Président des Etats-Unis, baptisera en présence du prince Henri de Prusse, portera le nom de "Météore".

Carnet Carnavalesque. Dates des bals de la saison: Momus, 6 février. Protée, 10 février. Rex, 11 février. Comus, 11 février.

TEMPERATURE Du 4 février 1902. Thermomètre de H. et L. CLAUDEL, Opticiens, No 121 rue Camille.

Le Politicianisme - ET LA - Question Sucrière.

C'est grand pitié vraiment que dans deux vastes démocraties comme les Etats-Unis et la France... car les Etats-Unis et la France sont de véritables démocraties et, qui plus est, deux républiques-anciens.

complète l'industrie sucrière Louisianaise qui a fait, jusqu'ici, vivre notre population. La question est bien simple. Il suffit d'un peu de bon sens et d'honnêteté pour trouver la solution. Etant donné que l'industrie nationale qui court à l'abîme, il faut prendre tous les moyens possibles et imaginables pour l'arrêter sur la pente et la sauver. C'est ce qu'indique le bon sens.

et ait permis que l'on proférât à son nom la menace d'annexion. Quelles sont donc les raisons qui peuvent forcer le gouvernement à prendre si fortement à cœur les intérêts d'étrangers au détriment de ceux des habitants du pays.

LES CAUSES REELLES - DE LA - Guerre hispano-américaine.

L'ex-sénateur Wm E. Chandler, un des leaders les plus influents du Congrès de Washington, fait paraître en ce moment un travail intéressant sur les causes qui ont amené les hostilités entre les Etats-Unis et l'Espagne et sur les circonstances qui ont précipité la déclaration de guerre.

UN TRAIT SPIRITUEL.

Le "Tam-Tam," un journal de Paris, rapporte un trait de Mgr Lanusse. Le vénérable aumônier de Saint Cyr passait récemment devant Notre-Dame en compagnie d'un ami.

LA CAPITALE - DE - L'ART.

On a appelé Paris "la capitale de l'art"; on a dit que tout ce qui est musical et tout ce qui est artistique n'étaient consacrés qu'à Paris. Ce n'est pas une vaine prétention, mais il faut y prendre garde, car il se fait un mouvement de décentralisation artistique.

ne peuvent former la jeunesse qu'en la mettant à même de comparer: c'est donc aussi le moyen de former la critique. Il nous souvient du voyage Paris-Bruxelles pour la première fois de "Salammbô".

Et c'était vrai: les permis de circulation y étaient beaucoup plus nombreux que les billets payants. Bruxelles détient le record des premières avant Paris. C'est d'abord une opérette dont le succès fabuleux n'est pas encore éteint, la "Fille de Mme Angot".

Paris vient "Sigurd" de Reyer, en 1882, "Salammbô", joué d'abord à Bruxelles, puis à Rouen, avant d'arriver à l'Opéra de Paris; "Siegfried" et "Lohengrin" de Wagner; les "Tempêtes" de Liszt; et deux opérettes, "Giroflé-Girofla" et "Fautouche", de Gaston Serpette.

Nous n'oublions certainement "Samson et Dalila", de Saint-Saëns, d'abord joué en Allemagne, à Weimar, comme musique de concert. L'enthousiasme fut grand et le compositeur fut sollicité d'adapter son œuvre à la scène; c'est Rouen qui en eut la première. On le joua ensuite à l'Eden-Théâtre à Paris, et finalement à l'Opéra.

Les Atlantéens ont donné hier soir leur bal annuel à l'Opéra; ils ont composé leur cour comme suit: Mlle Evelyn Krumbhaar, reine; Mmes Martha Gasquet, Elizabeth Wood, Minette Couturier et May Logan, demoiselles d'honneur.

Le Crescent vient d'entrer dans une heureuse semaine, grâce à la reproduction de l'ancienne pièce si populaire, intitulée "The Evil Eye". Il y a de tout dans cette pièce qui est à la fois une bouffonnerie et un ballet. Beaucoup de monde hier soir.

MONUS.

La procession de Monus fera son apparition demain soir dans nos rues à sept heures. Voici l'itinéraire qu'elle parcourra: Avenue St Charles, du coin de la rue Calliope, elle montera, côté inférieur, jusqu'à la rue Washington; descendra la même avenue, côté supérieur, jusqu'à Square Lee; descendra la rue St Charles jusqu'à Canal; Canal, côté supérieur, jusqu'à Decatur; Canal, côté supérieur, jusqu'à Bourbon; descendra Bourbon jusqu'au Théâtre de l'Opéra.

Matinée extraordinaire aujourd'hui, aux prix populaires "Faust" sera chanté par Mmes Brietti, de Ter, Mico, MM. Henderson, Bouxmann, Ocellier. Le soir, pour le bénéfice de Mlle Rachel Laya, la charmante chanteuse, donnera la première fois cette saison, "La Vie de Bohème" de Puccini. Mlle Laya y remplira le rôle de Mimì, qui lui sied si bien et dans lequel elle a obtenu beaucoup de succès en France et en Belgique.

Le succès de la saison: "La Gioconda" sera répétée, pour la troisième fois. On entendra encore, avec plaisir, Mme Fodor et Mlle Brietti; l'une dans le rôle de la Gioconda, l'autre dans celui de Laure. M. Henderson chantera Edgar, le rôle dans lequel il a été si chaleureusement applaudi. M. Bouxmann fera Alvisé, le mari jaloux et vengeur. M. Vilette et M. Karloni tiendront les autres rôles.

Comme on devait s'y attendre, les amateurs affluent au Théâtre pour voir et admirer le grand artiste Mansfield dans son rôle de Beaucaire, de prince déguisé en barbier; hier, la foule était plus grande que le premier soir. La troupe dont s'est entouré M. Mansfield est excellente.

Il suffisait de l'apparition sur l'affiche du fameux drame "Don César de Bazan" pour attirer la foule au Grand Opera House. Elle est, en effet, énorme depuis deux soirs. Le personnage de Don César est si étrange, si attrayant et se prête tant aux effets de scène!

THEATRE DE L'OPERA. THEATRE CRESCENT. THEATRE TULANE. GRAND OPERA HOUSE. L'ESPRIT DES AUTRES. ST. CHARLES OPHEUM.

Feuilleton - DE - L'Abelle de la N. O. MARJOLAINE. Par Georges Spitzmuller. DEUXIEME PARTIE. CEURS EN DETRESSE. XX. VERS LE BONHEUR. Suite. Elle la tutoyait, à présent, car

elle considérait l'orpheline comme sa fille, depuis son malheur surtout. C'était plus intime et plus affectueux. Activement, on prépara le repas. Toinet ne tardera pas à rentrer, dit la patronne. Ce brave petit, a-t-il en bon nez, tout de même, l'autre jour, avec le bandit qu'il a signalé à la police! Un de ces misérables qui ont causé la mort de Mme Thome...

trop; cela me brise le cœur. Je donnerais dix ans de ma vie pour que ce concert à notre bénéfice n'ait pas eu lieu... Voyons, Sidonie, tu exagères! Pourquoi prévoir le crime de ces brigands?... Et puis, ce qui doit arriver arrive. Le jour de cette pauvre Mme Thome...

gronder en elle l'ancien ressentiment, venir l'émotion amollissante. Elle réagit. —Oui, poursuivait-elle, il paraît que ce concert était remarquable. Et une assistance!... M. et Mme Chauvrière y étaient, m'a-tu dit, Sido? —Certainement. Ils voulaient participer à cette œuvre qui devait nous faire du bien. Il devait y avoir beaucoup de monde, pour que M. Guy-Perreux recueillît l'énorme somme de dix mille francs.

triste. Il ne prenait qu'une part restreinte à la conversation, répondait par monosyllabes aux paroles de sa mère et de Sidonie Brosquet. Mme Servant, sans s'apercevoir encore de la tristesse de son fils, avait pris dans son armoire un écorin. Elle l'apporta à Frédéric. —Tiens, dit-elle, passe au doigt de Sidonie ton anneau... Et embrasse-la, mon garçon, embrasse-la comme tu l'aimes.

—Il y a maintenant une distance entre elle et moi. La soirée de bienfaisance lui a fait une dot... et moi je n'ai à lui offrir que mon amour et mon travail... C'est mal, ce que vous dites, Frédéric, déclara gravement Sidonie. Pouvez-vous me croire capable d'une pareille trahison? —Je vous ai aimé alors que, pauvre petite orpheline, vous m'avez entourée de protection et de tendresses... Je vous ai aimé, et je vous l'ai dit, Fred... Je me regarde comme votre fiancée... Votre mère m'appelait sa fille... Et vous pourriez croire que quelques milliers de francs vont diminuer mon amour?... —Bien dit! interrompa la patronne en essayant une larme. Fred est fou d'avoir manqué de confiance envers une brave fille comme toi.

contemplant les jeunes gens. Son âme s'inondait de félicité. Ce mariage était son rêve... Elle avait apprécié tout la valeur de Sidonie. Le rêve se réalisait... Elle ouvrit ses bras à ses deux enfants, réunis un instant dans cette étreinte cordiale. C'était la plus douce émotion que la blanchisseuse eût éprouvée depuis de longues années. —Aimez-vous bien, mes chers enfants. Vous serez bientôt mari et femme. Aimez-vous toujours comme à présent. Rester unis, être honnêtes et travailleurs, voilà les seules choses nécessaires pour vivre heureux. —Nous suivrons ton exemple, maman dit le jeune soldat. —Hélas! pour l'honnêteté et le travail, oui, je m'en flatte. Mais pour le reste, mes enfants, je n'ai pas été gâtée... Enfin, oublions... à cause de votre joie à vous. Le souvenir du passé faisait du mal à l'énergique femme du peuple; il déprimait son courage et révoltait encore sa loyauté, vingt ans après. Elle le repoussa une fois encore. —Mais, dit-elle à Frédéric, pourrais-tu te marier, étant militaire? —Le colonel fera faire une enquête sur la future... C'est la règle. —Alors, je suis tranquille! affirma Mme Servant en souriant.